

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Toute l'attention que le monde porte en ce moment au front russe est concentrée sur un point : *Stalingrade*, bien que son étendue soit de 3000 kilomètres. Les contre-attaques russes dans la région de Léninegrad pour dégager la ville, l'offensive de diversion autour de Rsjew et même la progression allemande dans le Caucase sont éclipsées par la bataille de Stalingrade. Cette ville semble devenir l'enjeu final de la campagne d'été de 1942.

La violence de la lutte s'explique par plusieurs raisons : d'abord une question de prestige : les Russes ne veulent pas que la ville qui porte le nom de leur dictateur, tombe entre les mains de l'ennemi et, d'autre part, les Allemands ne peuvent abandonner leur offensive, après y avoir jeté tant de forces, en donnant au monde la même impression que lors de l'arrêt de l'offensive devant Moscou l'hiver dernier.

Mais au-dessus de ces considérations de prestige, il y a le problème stratégique : Stalingrade prise, c'est la navigation interrompue sur la Volga, c'est le Caucase isolé du reste de la Russie. Cela permettrait aux Allemands l'organisation de l'« Ostwall » tenant en échec, avec des forces relativement faibles, le reste de la puissance militaire russe.

Au point de vue militaire, on peut dire maintenant que les buts de guerre allemands pour 1942 ont été de priver l'armée russe de ses voies de communications pour l'immobiliser.

Après avoir perdu, à chacune des poussées allemandes,

une de leurs grandes voies de rocade indispensables à leurs manœuvres, les Russes sont actuellement acculés à la périphérie de leur système de communications représenté par la Volga. Cette artère coupée, les mouvements de rocade d'un point à l'autre du front deviendraient précaires et exigeraient des détours considérables.

* * *

Avant la phase d'usure caractérisée par les combats actuels, on peut résumer comme suit la manœuvre contre Stalingrade :

La bataille de Voronesch, en juillet, en fut le prélude. Elle visait à assurer le flanc gauche de l'armée du maréchal von Bock. Une fois le Don atteint, les colonnes allemandes avancèrent dans la boucle du fleuve.

Pendant ce temps, face à Stalingrade, les opérations marquaient un temps d'arrêt. En revanche, le Don était franchi par les forces allemandes en direction du sud et l'invasion du Kouban et du Caucase commençait : chute de Krasnodar et Maikop.

Développant progressivement leurs succès, les Allemands atteignent la région des puits de pétrole de Grossnij. Longeant la Mer Noire, ils poussent vers Noworossynk-Tuapse. A l'est de ce secteur, les opérations se déroulent dans la région de Mozdok où il semble que les Allemands ont réussi à franchir le Terek.

Par ces opérations, les Russes sont privés d'importants gisements de pétrole, mais les lignes de communications allemandes devenaient vulnérables sur leur flanc sud en longeant le Caucase. On parla beaucoup, à ce moment-là, de l'intervention d'une armée du Caucase. Des informations incontrôlables prétendent que cette armée, composée dans sa plus grande partie de Géorgiens, si elle a peut-être existé durant un certain temps, aurait été dissoute ne présentant pas les garanties de

solidité nécessaire. En fait, les actions russes débouchant des vallées nord du Caucase ne revêtirent qu'un caractère d'importance locale, sans prendre l'ampleur d'une grande action stratégique.

Vers le 20 août, l'avance allemande dans le Caucase ralentit et tout l'effort du maréchal von Bock se porta sur Stalingrade. Les forces allemandes qui avaient opéré dans la boucle du Don avaient été regroupées.

La bataille de Stalingrade proprement dite commençait. Les Allemands investirent la place en réalisant un demi-cercle, axant une armée sur chacune des trois voies ferrées aboutissant à cette ville.

Au sud-ouest, une armée, après avoir franchi le Don, s'empara de Kotelnikowo, coupant la voie ferrée Krasnodar-Stalingrade, puis elle continua sa progression sur Krasnoarmeisk. Il semble que le maréchal von Bock porte tout son effort entre les voies ferrées Karpokowo-Stalingrade et Krasnoarmeisk-Stalingrade. A l'est, une seconde armée avança le long de la voie ferrée sur Kalatsch. Ces forces allemandes remportèrent en franchissant le Don un appréciable succès sur les Russes. C'est cette armée qui maintenant attaque frontalement Stalingrade.

Au nord-ouest, un troisième groupement de forces allemandes compléta l'encerclement de la ville. Avançant sur la rive droite du Don dans des conditions difficiles, en couvrant le flanc gauche de la manœuvre d'encerclement, ces troupes arrivèrent à Kletskaja puis continuèrent sur Katschalino et Dubowka. C'est dans ce secteur que les Russes déclenchèrent les plus violentes contre-attaques contre l'aile gauche allemande, en particulier dans la région de Kletskaja. Cependant, les Russes ne sont pas parvenus à l'entamer sérieusement. De part et d'autre, on fit un large usage de parachutistes.

Au moment où nous rédigeons cette chronique, les combats se déroulent dans la ville de Stalingrade et on assiste au curieux paradoxe de deux armées blindées et motorisées,

engagées dans une guerre d'usure où chaque mètre de terrain doit être conquis selon les méthodes modernes de la guerre de position.

Fidèles à leur tactique, les Russes recherchent par une défensive farouche à gagner du temps et à détruire le plus de matériel ennemi possible. En ce moment, cette stratégie est essentiellement négative mais ils estiment qu'avec le temps les pertes et les besoins de l'armée allemande dépasseront ses ressources actuelles et qu'il y aura alors une crise d'effectifs et de matériel. C'est à ce moment-là qu'ils estiment sans doute devoir reprendre l'offensive, ce qui ne leur est actuellement pas possible, la disproportion des forces étant encore trop grande. Sur la base des événements passés, il est malaisé de prévoir la fin de la bataille de Stalingrade : Moscou, Lénigrade ont tenu ; en revanche, de grandes forteresses comme Odessa, Sébastopol ont été conquises après un siège plus ou moins long.

Les offensives de diversion russes, s'étendant de Rsjew jusqu'au front du Volchow, font de lents progrès, car la défense allemande est toujours croissante. Aucun des grands centres attaqués n'a pu être reconquis par les Russes.

Une offensive russe est en cours pour dégager le chemin de fer Wologda-Lénigrade.

Le point culminant de la bataille se déroule à la jonction des voies ferrées Lénigrade-Wolodga et Lénigrade-Rybinks.

Vers la station de Mga (à 15 km. au sud de Schlüsselbourg) une grande bataille est également en cours.

Dans l'ensemble, il ne semble pas que ces offensives aient forcé les Allemands à prélever des forces sur le secteur de Stalingrade ; en revanche ils n'ont pu dégarnir les parties du front jugées « tranquilles » !

Il semble cependant que la ligne de chemin de fer Rsjew-Wjasma ait été à plusieurs endroits interrompue par les Russes.

* * *

L'occupation par les Allemands des bases navales russes d'Odessa, de Sébastopol, de Kertsch, de Rostow et l'avance en direction de Noworossyk et de Tuapse prive la flotte soviétique de la plupart de ses points d'appui. Il ne lui reste que le port de Batoum et des rades de moindre envergure. Jusqu'à ce jour, cette flotte, ayant la maîtrise absolue de la Mer Noire, a joué un rôle stratégique important en collaborant aux opérations terrestres se déroulant le long des côtes.

Privée de ses meilleures bases, elle sera bientôt réduite à l'impuissance. De divers côtés, on s'est posé la question de savoir ce qu'il adviendrait de cette flotte lorsque les Allemands auront occupé tous les ports de la Mer Noire.

Ce problème est avant tout extrêmement délicat pour les Turcs. La neutralité des Détroits a toujours été pour ces derniers un dogme de leur politique étrangère. Il ne fait aucun doute que le gouvernement turc refuserait une demande de passage faite par les Soviets. Tant en Allemagne qu'en Angleterre cette question est âprement discutée. Naturellement les premiers se rallient au point de vue turc, tandis que les seconds admettent qu'au cas où tous les ports russes seraient occupés par les Allemands, la flotte soviétique devrait être assimilée à une flotte séparée de ses bases et être autorisée à franchir les Détroits pour rejoindre ses bases de Kronstadt, Wladivostock, Mourmansk ou Archangelsk.

La Convention de Montreux interdit le franchissement des Détroits aux navires de puissances belligérantes à moins qu'ils ne soient séparés de leurs bases. Les Anglais estiment que ce serait le cas si tous les ports russes sont aux mains des Allemands, tandis que ces derniers affirment que l'occupation des bases maritimes de la Mer Noire n'autoriserait pas la flotte de l'U.R.S.S. à franchir les Dardanelles. La décision finale appartiendra au gouvernement turc.

* * *

Le problème du second front, qui a fait couler beaucoup d'encre et provoqué des discussions si animées durant le mois d'août semble être de nouveau quelque peu tombé dans l'oubli depuis le voyage de M. Churchill à Moscou. Pour le moment le « second front » est toujours dans le domaine aérien. Fait à remarquer, ce ne sont plus uniquement des avions britanniques qui bombardent régulièrement l'Allemagne, mais aussi des unités américaines et russes.

Sur terre, le coup de main de Dieppe a coûté particulièrement cher aux Britanniques. Ils estiment toutefois qu'un prix plus élevé devra être payé encore pour acquérir les connaissances et l'expérience qui leur seront nécessaires pour procéder à un débarquement dans un pays occupé par l'ennemi. En effet, tant dans cette guerre que dans la précédente — sauf lors de l'aventure de Gallipoli — les corps expéditionnaires anglais avaient la possibilité de débarquer en territoire allié où ils pouvaient compléter à loisir leur préparation.

Les Anglais affirment qu'ils n'ont pas encore assez d'expérience dans le domaine des débarquements et qu'ils ne peuvent tabler sur celles faites par les Allemands. Lors des débarquements de ces derniers en Norvège, ils se sont attaqués à un pays dont les défenses étaient nettement insuffisantes.

On peut donc s'attendre à d'autres entreprises du genre de celle de Dieppe ayant un caractère essentiellement tactique.

21.9.42.
